L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUY,
C. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 19 NOVEMBRE.

Abonné à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR D. E. MORPHY—A 10 heures et demie, au magasin de MM. Converse & Co, encoignure Canal et Nouvelle-Levée — Grand fond de groceries, liqueurs, etc.

PAR PLACIDE J. PRADEL—A midi, à la boulangerie d'entre Gravier et Perdido, rue Basse—Quatre-cent moules, meules, instrument.

PAR L. A. LAVY JR.—A 10 heures et demie, au No 101, rue Bienville, entre Dauphine et Bourbon—Ensemble de dames, ou manteaux, chales, etc., dernière occasion.

PAR BERNARD TUJAGUE—A 10 heures et demie A. M., au magasin No 47, rue des Magasins—1,500,000 cigares d'Allemagne.

PAR H. DUCHATEL, HYDE & Co—A 10 heures du matin, au leur magasin d'encan, No 28, rue Vieille-Levée—Marchandises sèches, de saison—Rabans, cachemire et merinos.

PAR S. VANNIE—A midi, encoignure Conti et Passage de la Bourse—Un mule et un drag—A onze heures, à l'encoignure Conti et Passage de la Bourse—Meubles.

Filage du coton.

Nous avons déjà parlé de la machine inventée par M. George C. Henry pour filer le coton sur les habitations. Cette machine a été exposée dernièrement au Palais de Cristal et a fonctionné devant le public. Les résultats ont pleinement satisfait la commission de l'*American Institute*, qui était chargée de l'examiner et qui n'a pas hésité à accorder une médaille d'or à l'inventeur.

A l'heure qu'il est, le planteur, après avoir cueilli son coton, se borne à le débarrasser de ses graines et à mettre ensuite en balle le produit ainsi nettoyé. L'invention du *cotton gin* a été la source de la richesse agricole du Sud ; il faliait auparavant nettoyer le coton à la main, et ce travail était si long et si difficile qu'il absorbait le revenu du planteur. La culture du coton sur une vaste échelle était par conséquent une impossibilité matérielle. Le jour où l'on a pu séparer rapidement le coton de ses graines à l'aide d'une machine, la fortune du Sud des Etats-Unis a été fondée sur des bases durables.

Il restait encore un pas à faire, et nous croyons qu'il a été franchi. Les producteurs américains envoient en Europe, avons-nous dit, dans son état primitif la matière qu'ils récoltent. Arrivé en Angleterre, le coton est filé puis livré aux manufactures qui le tissent. Il est évident que si nous filons nous-mêmes nos cotons, nous recueillerons les bénéfices de cette opération, et il ne sont pas à dédaigner.

Il faut maintenant se poser cette question. Les planteurs américains peuvent-ils filer eux mêmes leurs cotons sans nuire à la production de la matière première comme quantité ? On sait que la production du coton est insuffisante et ne répond plus aux besoins de la consommation. Les fabricants de la Grande-Bretagne sont aux abois et seraient heureux que leur gouvernement prêtât les mains au rétablissement de la traite, afin que les plantations du Sud de l'Union puissent doubler leurs ateliers et conséquemment leur culture.

Nous manquons de bras, et tant que nous n'aurons pas trouvé le moyen de remplacer le travail forcé des esclaves par un travail aussi productif et aussi peu coûteux, toute notre énergie et toute notre activité ne sauraient ajouter à la somme de production. Des blancs succomberaient promptement dans les champs où travaillent nos nègres ; l'Africain seul peut résister au climat brûlant du Sud. Non seulement le laboureur blanc mourrait à la tâche, mais le prix de ses journées absorberait plus clair du revenu du planteur. Dans le sud des Etats-Unis, le coton ne peut être cultivé et récolté sur une grande échelle qu'avec l'aide des esclaves : cela est admis par tout le monde et n'a pas besoin d'être démontré.

Si donc les planteurs cotonniers n'ont pas assez de travailleurs pour accroître la quantité de matière brute qu'ils livrent à l'Europe, il importe pour eux, avec le même nombre de bras, exécuter tous les travaux ordinaires de leurs habitations et filer en outre le produit de leurs champs ? C'est le problème que s'était posé M. Henry et qu'il a, à ce qu'il paraît, résolu. Des que le coton sort du gin, on le transporte à la filature au lieu de le presser et à en faire des balles. Là, le flage s'opère avec une surprenante rapidité au moyen de la machine inventée par M. Henry. Quelques hommes suffisent pour la faire fonctionner, de sorte que sans augmenter le nombre de leurs travailleurs les habitans pourront filer eux mêmes leur coton.

C'est là un incontestable avantage. L'invention assure aux producteurs en expédiant leur coton filé en Angleterre réaliseront un gain de cent pour cent. En l'estimant seulement à cinquante pour cent, il serait encore assez considérable pour déterminer le planteur à filer chez lui la matière brute qu'il récolte.

La machine de M. Henry sera envoyée incessamment de New-York à l'habitation de M. Yeager, dans le Mississipi. Elle y fonctionnera pendant quelque temps, et les résultats répondent à l'attente des habitans, une compagnie se formera pour l'exploiter.

CATASTROPHE.

PERTE DU STEAMER D'OPELOUSAS—VICTIMES.

La nuit du 15 courant a été marquée sur le golfe du Mexique par une épouvantable catastrophe. Le steamer Galveston a abordé le steamer *Opelousas*, à mi-chemin entre la Baie de Berwick et Galveston et a coupé en deux ce dernier navire qui en quart d'heure plus tard disparaissait dans l'abîme. Les deux steamers appartiennent à la ligne de la Baie de Berwick. Voici le récit que fait de la catastrophe un des passagers, M. H. Bart :

J'étais passager à bord de l'*Opelousas*, capitaine Elias, se rendant de la Baie de Berwick à Galveston. Dans la nuit du 15, à environ minuit un quart, je fus réveillé par une forte secousse ; il me semblait que la foudre venait de tomber sur le navire. Je me précipitai sur le pont ; j'y trouvai une masse complète d'hommes et de femmes qui se lamentaient et couraient çà et là en proie au plus profond désespoir. Je compris un danger imminent, quand on m'entendant le chef de l'équipage et le maître d'hôtel engager les passagers à se munir de leurs ceintures de sauvetage et leur dire qu'il y en avait deux dans chaque cabine. Je me dirigeai à la hâte vers la mienne et en y entrant je me trouvai dans l'eau jusqu'à la moitié de la cuisse. Je remontai sur le pont ; la mer coulait rapidement. Les passagers se réfugièrent sur le pont supérieur, mais au bout de trois minutes l'eau les avait atteints. Le canot de sauvetage fut mis à flot et quinze ou vingt personnes s'y jetèrent ; d'autres passagers se placèrent dans le second canot, et les deux embarcations se dirigèrent vers le *Galveston* que l'on apercevait à une petite distance.

J'ignorais encore la cause de l'accident. Le canot de sauvetage chavira et plusieurs personnes se noyèrent. Quant à moi, je me trouvai cramponné à l'arrière de l'*Opelousas* et le second mécanicien vint m'y rejoindre. Il avait une planche et il s'en servit pour s'éloigner de l'épave. Je restai à mon poste, croyant que le steamer était échoué, mais peu après il se brisa en deux et la quille se trouva en l'air. Je me décidai alors à nager vers le *Galveston* ; à un quart de mille du sinistre, un des canots de ce dernier steamer me recueillit. Le capitaine Elias fut également sauvé de cette manière. Le premier mécanicien, sa femme, un homme dont je ne me rappelle pas le nom, deux nègres et quelques autres personnes restèrent sur la quille du vapeur naufragé et furent recueillis le lendemain de bonne heure. Un Mexicain qui avait sauté un enfant, fut rencontré flottant sur une poutre et fut sauvé avec ce dernier qu'il tenait par vouloir abandonner. M. McFarlane, maître d'équipage du steamer *Jasper*, était passager à bord de l'*Opelousas* ; il avait été également sauvé, mais ayant quitté le *Galveston* pour retourner à la barre avec quelques-uns de ses compagnons de voyage, il paya de la vie son héroïque tentative.

Tout ce que je puis ajouter, au milieu de la confusion qui régnait à bord du *Galveston*, c'est que ce steamer, marchant à toute vapeur, avait abordé l'*Opelousas* à tribord, un peu et avant du tambour, l'avait presque complètement coupé en deux et s'arrêtant sa machine de manière que la vapeur remplissait la chambre à vapeur échappa à tous les dangers. Le second maître d'équipage de l'*Opelousas* et le premier maître d'équipage du *Galveston* étaient de quart sur chacun de ces navires lorsque l'accident est eu lieu. Le capitaine Washburne, qui a le commandement du *Galveston*, n'était pas à bord de ce steamer, une indisposition l'avait retenu à Galveston. Il était remplacé par le capitaine Smith. Le capitaine Elias prétend qu'il était dans sa route lors de la collision ; au moment de l'abordage il s'élança à bord du Galveston, une corde à la main, pour tâcher de fixer ensemble les deux steamers ; il n'avait pu y parvenir à passa de nouveau sur l'*Opelousas*.

Le *Galveston* resta pendant toute la nuit sur le théâtre de la catastrophe et ses officiers ainsi que son équipage firent tous leurs efforts pour sauver les malheureux qui restaient encore sur la mort dans les flots. Ils ont prodigué des soins touchants à ceux qui ont été recueillis à bord.

Voici la liste des officiers et des hommes de l'équipage, ainsi que des passagers de l'*Opelousas*, qui ont été sauvés :

E. Van Horn Elis, commandant ; Thos. M. Lyons, payeur ; Thos. Bencker, maître d'équipage ; J. W. Jewell, second maître d'équipage ; John R. Young, pilote ; W. R. Hubbard, cadet ; Josiah Frevior, mécanicien en chef ; Jas. Dorrien, second mécanicien ; J. E. Jones, maître d'hôtel ; J. A. O. Maffei, second maître d'hôtel ; Martin Wasserman, barman du steamer ; John Price [nègre] cuisinier en chef ; Edw. McRee, second cuisinier ; Rufus Jones, chef de l'office. — *Passagers* : John Finney, W. Kennedy, Pat. Sheil, Pat. Humphry, John Jennings, Pat. Shannon, Wm Harvey.— *Matelots* : John Rankin, Thos. Buck, Wm Nunely, Owen Griffiths, Peter Smith ; J W Bourn, quartier-maître.

J N Cecil, comté de Travis, Texas; Mme Wilmot, comté de Hardin, Ky; Mlle Fanny Atkeson, comté de Johnson, Mo; Mme R. C. Lagrass et son enfant, Richmond, Texas; Geo Williams et l'enfant, Columbia, Texas; W H Merriwether et sa dame, Comalco, Texas; J. B. Thompson, Louisville, Ky; R. W. Dane, Lavaca, Texas; H W Priestley, Rio-Orléans ; Lt. F. F. Wood, comté Prince Edward, Va; E. T. Murphy, comté de Twiggs, Ga.; Green Warnock, comté de Grimes, Texas; Edward Wise, Nlle-Orléans, La; J. L. Bair, Jackson, Michigan; E. W. Finch, comté Buchanan, Mo; G. W. Hitchings, ex-Sous et une domestique, Nashville, Tennessee; J. D. Parsons, Austin, Texas; J. J. Ramsey, Gonzales, Texas; G. W. Bowers, New-York; R. T. Lewis, Jackson, Michigan ; Capitaine J. S. Hill, de l'armée des State Unis; H. Trotter, comté de Milam, Tex.; H. Hobatt et deux domestiques, Jones's Ex. press, Nlle-Orléans; Wm McConnell, comté De Witt, Texas; deux Mexicains, comté De Witt, Texas; George Parmele; H. B. Tuttle, Nlle Orléans, La; Lt. M. Causer, Lt. T. Parrens, Lavaca, Texas; Miss Hirshberger, un enfant et deux domestiques, Galveston, Tex.; Mme Fouts et une domestique, comté Buchanan, Mo; Robert D. Allen, sa mère, son frère et trois domestiques, Franklort, Ky; Samuel S. Berry, sa femme et son enfant, Ala.; J. N. Thompson, Tobi's Express, N.-Orléans; John York, Nlle Orléans; Timothy La Rusk, Houston, Texas; W. J. Boyle, comté Johnson, Mo.

Les personnes suivantes ont péri, mais le nombre des victimes est encore inconnu :

Gen. J. Hamilton, Caroline du Sud; Juge John C. Cleland, N. O.; J. Voorhies, Princeton, New Jersey; M. Smith, mère et fille, St Louis; Mlle Lucy Williams, Lavaca, Texas; C. W. Wilson, comté de Hadrdin, Ky. (le corps a été retrouvé); l'enfant de C. W. Wilson, Ky; Mlle Mary Pittmay, Nashville, Ten; — Mc Lure, un des principaux acheteurs du tabac pour Jasper; deux enfans de G. Williams, Columbia, Texas; l'enfant de Mme Fouts, comté de Buchanau, Mo; August Mendell, comté De Witt, Texas; Mme Dunn, comté Navarro, Texas; une négresse appartenant à Mme Hirshberger; un nègre employé comme aide-cuisinier.

Les passagers de l'*Opelousas* et du *Galveston* se sont réunis hier soir à l'hôtel St Charles et se sont organisés en meeting sous la présidence du capitaine B. H. Hill. MM. F. P. Wood, E. W. French et Joseph B. Lyman ayant été chargés de rédiger des résolutions exprimant de la reconnaissance sur le sinistre, ont présenté celles qui suivent :

I.—Les circonstances relatives à la catastrophe de l'*Opelousas*, telles que les établissent les survivans, nous imposent le devoir, dans l'intérêt du public, d'exprimer un blame formel aux officiers et aux équipages de l'*Opelousas* et du *Galveston* pour la conduite qu'ils ont eue lors de la collision ; car une telle collision et qui a été marquée au coin de la négligence la plus criminelle et de l'indifférence la plus coupable pour la vie de leurs semblables. Nous avons la conviction que le sinistre a été causé par l'incurie des officiers et de l'entière absoin de discipline de la part des équipages.

II.—Les vole elle pillage des effets des passagers arrivés à la mort, auxquels se sont livrés les équipages des deux navires commandent aux autorités d'instituer une enquête judiciaire.

III.—Les passagers échappés au naufrage de l'Opelousas adressent leurs sincères remerciements au capitaine Washburne et aux citoyens de la Nouvelle Orléans pour la générosité dont ceux-ci ont fait preuve à leur égard et pour tous ceux qu'ils ont prodigués aux dames qui se trouvaient à bord de l'Opelousas et qui ont été sauvées.

IV.—Nous remercions particulièrement M. Joseph Hale, de la Nouvelle Orleans, pour ses soins infatigables, ainsi que la propriétaire du *City Hotel* de la Nouvelle Orléans, pour la bonté qu'elle a témoignée à ceux des survivants qui se trouvaient dans un complet dénûment, et aussi pour la générosité qu'il a montrée en leur recevant gratuitement dans son hôtel.

V.—Les jourgaux sont respectueusement invités à publier les résolutions qui précèdent.

F. P. WOOD,
E. W. FINET,
J. B. LYMAN.

Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité. Nous apprenons qu'une somme de $250 destinée à secourir les passagers de l'*Opelousas*, a été recueillie parmi les pensionnaires du City Hotel. Des listes de souscription circulent en ville, et nous espérons que les offrandes seront assez nombreuses pour permettre aux survivants d'acheter quelques vêtements et de retourner au sein de leurs familles.

Quelques autres détails nous sont parvenus sur les voici :

D'après la relation de M. Lyman, l'homme du gouvernail devait être endormi, quand le sinistre a eu lieu.

On peut supposer que deux naufragés, qui se sont noyés auraient pu être sauvés par le *Galveston*, car on entendait très-distinctement leurs cris.

Une dame de l'Alabama, passagère de l'*Opelousas*, a été trouvée, le lendemain de la catastrophe, cramponnée à la coque du navire ; d'une main, elle étreignait le débris de bois, tandis que de l'autre main elle serrait contre elle un enfant qu'elle allaitait.

HAVANE.—Le steamer *Quaker City*, parti de la Havane le 14 de ce mois, est arrivé lundi dernier à Mobile. Ce steamer, dans sa traversée de New-York à la Havane, a lutté pendant trois jours contre une forte tempête. Il est resté trente heures dans ce dernier port, à cause du mauvais temps, et lorsqu'il a repris la mer, le 14, il a eu encore beaucoup à souffrir avec une extrême violence.

L'état sanitaire de la capitale de Cuba est très satisfaisant. Les sucres ont fléchi, mais les détenteurs, au lieu de vendre aux prix réduits de la place, envoient leurs denrées au dehors. Le fret est languissant et a une tendance à la baisse. Le change sur Londres est à 9 pc et 1/2 de prime ; sur New-York, à 3 à 4 pour cent de prime. L'or monnayé des Etats-Unis commande de 3 à 4 pour cent de prime.—Le *Quaker City* a débarqué à la Havane 97 passagers et $16,000 en espèces ; il est arrivé à Mobile avec 55 passagers et $263,885 en espèces dont $2,287 destinés à la Nouvelle-Orléans.

Entrées.—Les steamboats de Mobile ont apporté avant-hier $820,000 en or, et hier $43,899.—Total $863,899.

ARRIVAGES DE DENRÉES.

Il n'est arrivé que peu de denrées marchandises depuis dimanche dernier : 2,461 balles de coton, 168 boucauts de sucre, 240 barils de mélasse, 4,165 barils de farine, 595 sacs de maïs, 110 d'avoine et 8 barils de porc.

Les arrivages d'hier ont été plus considérables : 1,190 balles de coton, 992 boucauts de sucre, 1,485 barils et 50 demi-barils de mélasse.

Dans ces deux jours, il a été importé : 26 vaches, 352 bouts et 150 porcs.

SINISTRE.—Le bateau à vapeur *Enterprise* s'est heurté, samedi dernier, contre un tronc d'arbre dans la rivière de l'Alabama et a coulé à Turkey Shoals. Il avait a bord 500 balles de coton.

OURAGAN AU TENNESSEE.—Un terrible ouragan a éclaté ces jours derniers sur Brownsville, Etat du Tennessee. Le vent souffiait du nord avec une extrême violence et a renversé plusieurs ma sons. Les wagons qui se trouvaient à la gare du chemin de fer de Memphis et de l'Ohio ont été enlevés de la voie. Deux ou trois personnes ont été légèrement blessées.

TEXAS.—*Le Galveston* nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 15 courant. Les dernières gelées ont nui au coton ; les plants ont été entièrement détruits dans le comté de Harris, de Fort Bend et de Brazoria. La suspension de la végétation a été au contraire extrêmement favorable aux cannes. Presque tous les planteurs roulent en ce moment.

TERRITOIRE DE DAKOTAH.—Les habitans du territoire de Dakotah ont dû récemment leur défaire à un congrès. M. ALPHONSE G. FULLER a réuni la majorité des suffrages.

THEATRE D'ORLÉANS.—*La Juive.*—*Débuts de* MLLE PAOLA *et de* MM. JULIAN *et* HOLTZEM. Un nombreux auditoire agistait mardi soir à la reprise de la *Juive*, pour les débuts de Mlle Paola et de MM. Julian et Holtzem. Mlle Paola a été parfaitement accueillie par le public, et la manière fort distinguée dont elle s'est acquittée du rôle de *Rachel* nous promet de belles soirées pour la saison qui commence. M. Holtzem, dans le rôle un peu sacrifié de *Léopold*, a fait preuve de beaucoup d'âme, de goût et de sentiment musical. Nous ne dirons rien pour cette fois de M. Julian, le nouveau fort ténor, le début de cet artiste ayant eu lieu dans des circonstances tout-à-fait défavorables. La manière dont il a chanté quelques parties du rôle d'*Eleazar* nous fait espérer qu'aussitôt qu'il sera maître de tous ses moyens, ce qui ne peu d'encouragement lui aura rendu cette confiance si nécessaire à un artiste qui se produit pour la première fois devant un public nouveau, il ne manquera pas de mériter une part honorable des applaudissements. M. Jusca, notre excellente basse, faisait sa rentrée dans le rôle du Cardinal, qu'il a très bien chanté, comme d'habitude. Mme Lafouche a eu de bonnes inspirations dans le rôle d'*Eudoxie*. Somme toute, la représentation a marché d'une façon satisfaisante.

Ce soir, reprise des *Amours du Diable*, avec Mme Colson dans le rôle d'*Ursule*—une de ses meilleures créations—et MM. Hourans et Villa dans les deux autres principaux rôles. On y reverra également MM. Dutasta, Debrisay et Carrier.

Dépêches télégraphiques.

RAPPORTÉES A L'ABEILLE.

Nouvelle d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RÉCENTE.

ARRIVÉE DU NIAGARA,
A HALIFAX.

Arrivages d'espèces.—Nouvelles fâcheuses en Angleterre.—Baisse dans les cotons.

La dépêche suivante a été reçue à la Nlle-Orléans, par la ligne nationale, hier matin, à 10 heures :

New-York, 18 novembre, 11 heures de matin. Le steamship *Niagara*, de la malle royale, parti de Liverpool dans l'après-midi du 7 courant, est arrivé à Halifax, en route pour Boston.

UN DEMI-MILLION EN ESPÈCES.

Le Niagara apporte $ 500,000 en espèces.

BULLETIN COMMERCIAL ET FINANCIER.

Liverpool, 7 novembre.—Hier à la clôture, le marché au coton était très languissant; toutes les qualités de cet article ont considérablement baissé. Les ventes, pour la dernière semaine, ont été de 22,000 balles.—Les cérales ont clos avec une tendance à la baisse.—Les provisions sont toujours sans avis de Manchester sont toujours défavorables. La Banque d'Angleterre a montré son escompte à 9 pour cent. A la Bourse, les valeurs demandé étaient à 89⅛, 89¾.—Le marché monétaire est réellement difficile.—On parle de fortes faillites en Angleterre, les suivantes sont rapportées : Naylor, Vickary & Co.—leur actif est fort.—Powell & Sons, de Liverpool, en outre, Norr & Co, de cette dernière ville, ont suspendu leurs paiements.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

Aucun avis de l'Inde n'est arrivé par le Niagara.

En France, la Bourse est hésitante; cependant, l'escompte est toujours au même taux.

Le Vanderbilt, parti de New-York, est entré le 5 dans le port de Southampton.

A un banquet offert au duc de Cambridge, le ministre Dallas a dénoncé les Cipayes comme les ennemis de la race humaine et méritant une " punition soudaine."

Le parlement est prorogé au 17 décembre.

Nouvelles additionnelles par le Niagara.

ANGLETERRE.

A la banque d'Angleterre, l'encaisse a diminué de £74,000.

Les actions du chemin de fer central de l'Illinois se vendent à 10 et 12 pour cent d'escompte.

Les avis, que, de toutes parts, du continent, des espèces sont envoyées en Amérique,—ces avis ont causé une dépression dans les consolidés, de même que l'envoi, à Londres, d'une délégation des négocians de Glasgow, pour présenter au gouvernement une pétition demandant l'adoption immédiate de mesures aidant la communauté commerciale.

Les ventes d'actions américaines sont sans importance.

Londres, 7 novembre—Consolidés, 90¾.

Liverpool, même date.—Coton, cotes nominales. Upland fair, 7⅞d. Le stock des balles formé aux officiers et aux équipages de l'*Opelousas* et du *Galveston* pour la conduite qu'ils ont eue lors de la malheureuse collision et qui a été marquée au coin de la négligence la plus criminelle et de l'indifférence la plus coupable pour la vie de leurs semblables. Nous avons la conviction que le sinistre a été causé par l'incurie des officiers et de complète absoin de discipline de la part des équipages.

II.—Les vole elle pillage des effets des passagers arrivés à la mort, auxquels se sont livrés les équipages des deux navires commandent aux autorités d'instituer une enquête judiciaire.

III.—Les passagers échappés au naufrage de l'Opelousas adressent leurs sincères remerciements au capitaine Washburne et aux citoyens de la Nouvelle Orléans pour la générosité dont ceux-ci ont fait preuve à leur égard et pour tous ceux qu'ils ont prodigués aux dames qui se trouvaient à bord de l'Opelousas et qui ont été sauvées.

IV.—Nous remercions particulièrement M. Joseph Hale, de la Nouvelle Orleans, pour ses soins infatigables, ainsi que la propriétaire du *City Hotel* de la Nouvelle Orléans, pour la bonté qu'elle a témoignée à ceux des survivants qui se trouvaient dans un complet dénûment, et aussi pour la générosité qu'il a montrée en leur recevant gratuitement dans son hôtel.

V.—Les jourgaux sont respectueusement invités à publier les résolutions qui précèdent.

F. P. WOOD,
E. W. FINET,
J. B. LYMAN.

Ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité. Nous apprenons qu'une somme de $250 destinée à secourir les passagers de l'*Opelousas*, a été recueillie parmi les pensionnaires du City Hotel. Des listes de souscription circulent en ville, et nous espérons que les offrandes seront assez nombreuses pour permettre aux survivants d'acheter quelques vêtements et de retourner au sein de leurs familles.

Quelques autres détails nous sont parvenus sur les voici :

D'après la relation de M. Lyman, l'homme du gouvernail devait être endormi, quand le sinistre a eu lieu.

On peut supposer que deux naufragés, qui se sont noyés auraient pu être sauvés par le *Galveston*, car on entendait très-distinctement leurs cris.

Une dame de l'Alabama, passagère de l'*Opelousas*, a été trouvée, le lendemain de la catastrophe, cramponnée à la coque du navire ; d'une main, elle étreignait le débris de bois, tandis que de l'autre main elle serrait contre elle un enfant qu'elle allaitait.

HAVANE.—Le steamer *Quaker City*, parti de la Havane le 14 de ce mois, est arrivé lundi dernier à Mobile. Ce steamer, dans sa traversée de New-York à la Havane, a lutté pendant trois jours contre une forte tempête. Il est resté trente heures dans ce dernier port, à cause du mauvais temps, et lorsqu'il a repris la mer, le 14, il a eu encore beaucoup à souffrir avec une extrême violence.

L'état sanitaire de la capitale de Cuba est très satisfaisant. Les sucres ont fléchi, mais les détenteurs, au lieu de vendre aux prix réduits de la place, envoient leurs denrées au dehors. Le fret est languissant et a une tendance à la baisse. Le change sur Londres est à 9 pc et 1/2 de prime ; sur New-York, à 3 à 4 pour cent de prime. L'or monnayé des Etats-Unis commande de 3 à 4 pour cent de prime.—Le *Quaker City* a débarqué à la Havane 97 passagers et $16,000 en espèces ; il est arrivé à Mobile avec 55 passagers et $263,885 en espèces dont $2,287 destinés à la Nouvelle-Orléans.

Entrées.—Les steamboats de Mobile ont apporté avant-hier $820,000 en or, et hier $43,899.—Total $863,899.

ARRIVAGES DE DENRÉES.

Il n'est arrivé que peu de denrées marchandises depuis dimanche dernier : 2,461 balles de coton, 168 boucauts de sucre, 240 barils de mélasse, 4,165 barils de farine, 595 sacs de maïs, 110 d'avoine et 8 barils de porc.

Les arrivages d'hier ont été plus considérables : 1,190 balles de coton, 992 boucauts de sucre, 1,485 barils et 50 demi-barils de mélasse.

Dans ces deux jours, il a été importé : 26 vaches, 352 bouts et 150 porcs.

SINISTRE.—Le bateau à vapeur *Enterprise* s'est heurté, samedi dernier, contre un tronc d'arbre dans la rivière de l'Alabama et a coulé à Turkey Shoals. Il avait a bord 500 balles de coton.

OURAGAN AU TENNESSEE.—Un terrible ouragan a éclaté ces jours derniers sur Brownsville, Etat du Tennessee. Le vent soufiait du nord avec une extrême violence et a renversé plusieurs ma sons. Les wagons qui se trouvaient à la gare du chemin de fer de Memphis et de l'Ohio ont été enlevés de la voie. Deux ou trois personnes ont été légèrement blessées.

TEXAS.—*Le Galveston* nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 15 courant. Les dernières gelées ont nui au coton ; les plants ont été entièrement détruits dans le comté de Harris, de Fort Bend et de Brazoria. La suspension de la végétation a été au contraire extrêmement favorable aux cannes. Presque tous les planteurs roulent en ce moment.

TERRITOIRE DE DAKOTAH.—Les habitans du territoire de Dakotah ont dû récemment leur défaire à un congrès. M. ALPHONSE G. FULLER a réuni la majorité des suffrages.

THEATRE D'ORLÉANS.—*La Juive.*—*Débuts de* MLLE PAOLA *et de* MM. JULIAN *et* HOLTZEM. Un nombreux auditoire agistait mardi soir à la reprise de la *Juive*, pour les débuts de Mlle Paola et de MM. Julian et Holtzem. Mlle Paola a été parfaitement accueillie par le public, et la manière fort distinguée dont elle s'est acquittée du rôle de *Rachel* nous promet de belles soirées pour la saison qui commence. M. Holtzem, dans le rôle un peu sacrifié de *Léopold*, a fait preuve de beaucoup d'âme, de goût et de sentiment musical. Nous ne dirons rien pour cette fois de M. Julian, le nouveau fort ténor, le début de cet artiste ayant eu lieu dans des circonstances tout-à-fait défavorables. La manière dont il a chanté quelques parties du rôle d'*Eleazar* nous fait espérer qu'aussitôt qu'il sera maître de tous ses moyens, ce qui ne peu d'encouragement lui aura rendu cette confiance si nécessaire à un artiste qui se produit pour la première fois devant un public nouveau, il ne manquera pas de mériter une part honorable des applaudissements. M. Jusca, notre excellente basse, faisait sa rentrée dans le rôle du Cardinal, qu'il a très bien chanté, comme d'habitude. Mme Lafouche a eu de bonnes inspirations dans le rôle d'*Eudoxie*. Somme toute, la représentation a marché d'une façon satisfaisante.

Ce soir, reprise des *Amours du Diable*, avec Mme Colson dans le rôle d'*Ursule*—une de ses meilleures créations—et MM. Hourans et Villa dans les deux autres principaux rôles. On y reverra également MM. Dutasta, Debrisay et Carrier.

—A la Quatrième Cour, les citateur "Ardebert contre Schaier" a été appelé. Le juge Price a ordonné que les témoignages fussent donnés par le juge de paix Bradford. Ces témoins sont au nombre de 300.

Cours de records Adams.—Joseph McGraw et W. J. Hamm, jeunes gaçons, se sont défiés à courir pour l'avoir ensemble un rat dans le temps de 7 minutes. Cette offre a été acceptée. Le record de Adams fut envoyé devant la Recorder Cour de District.

T. Williams, propriétaire Liberty et Gravier, et Martine Miller, encoignure Liberty et Josephine, sont accusés de violation des ordonnances municipales.

Mme Ann Timbs fit que Mme Mahon a enlevé plusieurs objets de sa chambre, rue Solomon.

Herman Strousmayer a été condamné à vingt-cinq piastres et Charles Wolf à cinq piastres d'amende, pour avoir battu M. Kastadir.

FEUILLETON.

LE PRIX DU SANG.

(Scènes de la vie arabe.)

XII.

FAUX TEMOIGNAGE.

Nous devons compte de l'événement qui avait mis fin à l'existence de Khaled.

La lettre de Khaïaf-ben-Chérif, remise par le pauvre boiteux au juif Salomon expliquait tout. Voici ce que portait cette lettre, après les préambules d'usage :

" Nous sommes chargé de te faire savoir au nom de l'illustre prince, pieux et puissant Abd-el-Kader, que tu es un traître et un félon.

" Tu as reçu de lui l'ordre de faire périr son frère Khaled, et tu as refusé d'obéir.

" Tu as trahi ton maître et ton seigneur.

" Tu as donné asile à son ennemi, à son rival, à celui qui le menace dans son pouvoir et dans sa vie.

" Le sang de Khaled retombera sur ta tête.

" Nous t'ordonnons de faire périr ton hôte, sous peine de mort.

" Nous t'ordonnons de nous faire parvenir sa tête, sous peine de mort.

" Nous t'ordonnons de nous faire parvenir sa tête, sous peine de mort.

" Si tu ne nous obéis pas, nous te ferons couper la tête, sous peine de mort.

" Si tu ne nous obéis pas, nous te ferons couper la tête, sous peine de mort.

" Si tu ne nous obéis pas, nous te ferons couper la tête, sous peine de mort.